

J A B
1052 Le Mont

PP/Journal
CH-1052 Le Mont

Dépendance quand tu nous tiens !

La drogue par ceux qui

«Je pensais que la drogue
la vivent...
élargirait mes limites,
je n'ai fait que construire,
jour après jour, un mur
autour de moi. Aujourd'hui,
ce mur est tellement haut,
que je ne perçois même plus
mon avenir, mon bonheur,
la réalité. Je sais que pour
détruire ce mur, la route
est longue et caillouteuse,
je ne pourrai pas le démolir
en peu de temps, mais
brique après brique, ainsi
que je l'ai fabriqué!»



35 témoignages rassemblés et présentés
par Jean-Samuel Grand

Dépendances, quand tu nous tiens!

Couverture et huit hors-texte en couleurs de Jacques Perrenoud
184 pp. au format 14.5 x 20.5 cm. Fr. 28.50 (TVA incluse +
frais d'envoi).

Éditions Guverance, 1052 Le Mont-sur-Lausanne
Tél. 021 652 16 77, fax 021 / 652 99 02

cp

les
cabiers
protestants

publication d'Évangile et Culture

Coupables?

social

culturel

spirituel

éthique

Juin 1995 - N° 3

tiennes devant moi, sans m'associer aucun partenaire, je t'accorderai mon pardon presque aussi grand que la terre.⁶ Au terme de ce parcours trop rapide, il apparaît que *l'homo religiosus* a expérimenté toute une série de stratégies afin d'assigner une origine au mal, dans sa double acception d'épreuve subie et de transgression commise, et en vue de restaurer l'harmonie originelle, respectivement le pacte initial entre l'humain et le divin. A cet égard, la notion biblique de péché comme l'insistance d'un Augustin ou d'un Calvin sur la culpabilité et le pardon résonnent comme des réponses spécifiques à la question universelle du mal et du non sens⁷. *cp*

Jean-Claude Basset est pasteur, directeur du Centre Protestant d'Etude de l'Eglise protestante genevoise, engagé depuis de nombreuses années dans le dialogue interreligieux, dont il a fait le sujet d'une thèse de doctorat.

6 42^e des «Quarante hadith» de An-Nawawi; selon la traduction de L. Pouzet dans *Etudes Arabes*, Feuilles de travail, Rome, Institut Pontifical d'Etudes Arabes, s.d.

7 Je ne peux ici que renvoyer à la thèse de mon épouse Lytta Basset, *Le pardon originel. De l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*. Labor et Fides, Genève, 1994.

Tous coupables?

L'interprétation de la destruction de Jérusalem (587 av. J.-C.) dans l'historiographie deutéronomiste

par Thomas Römer

On ne peut approcher le passé sans l'interpréter. Alors que l'on relit, 50 ans après, les événements qui ont marqué la fin de la dernière guerre, il est intéressant d'écouter les historiens deutéronomistes. Ils mettent la relecture de l'histoire au service d'une interprétation et lient catastrophe et culpabilité.

Lorsqu'en 587 les Babyloniens détruisent le temple et la ville de Jérusalem, déportent le reste de son intelligentsia (une première déportation avait déjà eu lieu en 597), le petit royaume de Juda semble définitivement rayé de l'histoire du Proche-Orient ancien. Face à ces événements, un groupe d'exilés, une «coalition» se composant d'anciens fonctionnaires de la cour, d'une partie de la noblesse rurale et de quelques prêtres libéraux, se met au travail. Il édite les livres du Deutéronome, de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, créant ainsi la première fresque historiographique du peuple hébreu. Elle couvrait les siècles allant des temps mosaïques à la chute de Juda. Depuis Martin Noth¹, les exégètes appellent cet ensemble «l'historiographie deutéronomiste» (nous l'abrégerons par la suite: HD), puisqu'il s'inspire au niveau du style ainsi qu'au niveau de l'idéologie du Deutéronome. Mais quel était le but de cette historiographie?

Face à la catastrophe: faire de l'histoire

Les événements de 597/587 ont représenté une crise sans précédent pour le peuple de Juda. Tous les piliers sur lesquels reposaient son identité et sa foi en Yhwh s'étaient effondrés: le temple détruit, la royauté démantelée, le pays occupé et une partie de sa population exilée. Comment fallait-il se situer face à un tel bouleversement?

Les recherches sociologiques ont démontré que la sémantique de la crise qui s'est mise en place dans le contexte de la Révolution française a produit trois types de réactions intellectuelles face aux cataclysmes. Le prophète investit la crise d'une attente eschatologique. Les

1 *Überlieferungsgeschichtliche Studien: Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament*, 3^e éd., Tübingen, 1967 = *The Deuteronomistic History* (JSOT Suppl. 15), Sheffield, 1981.

problèmes du présent sont passagers et préparent une société meilleure. Le prêtre prône le retour à l'ordre ancien qui selon lui est légitimé par Dieu. Dans la mesure où ce projet est irréalisable il développe de la nostalgie, voire intériorise son ordre originel idéal. Face à ces deux attitudes contradictoires, une troisième position se fait jour, notamment dans les milieux de l'intelligentsia, c'est celle du mandarin. Il se distingue du prêtre par son refus d'idéaliser l'ordre traditionnel et du prophète par son rejet de l'utopie. Pour le mandarin, le discours sur la crise ne doit pas affirmer des certitudes sécurisantes; il s'agit surtout de constater et d'analyser la réalité du présent. La réponse face à la crise consiste pour lui à «faire de l'histoire». Il ne s'agit pas de chercher un plan caché dans l'histoire, mais d'expliquer les bouleversements survenus par une démarche analytique.

Ce modèle n'a pas été développé dans le cadre des sciences bibliques. Cependant, il permet d'interpréter et de mieux comprendre les différentes réponses vétérotestamentaires face à la catastrophe de l'exil. Au risque de schématiser nous dirons que la position du prophète se retrouve dans les écrits du «Deutéro-Esaïe» (surtout Es 40-55) annonçant une nouvelle et meilleure création. Les écrits sacerdotaux (p. ex. Gn 1; 17; Ex 25-40; Lv) prônent la nécessité de la médiation des prêtres, laquelle est instituée dès les origines. Et l'attitude dite du mandarin peut être mise en relation avec l'élaboration de l'HD. En effet, pour les deutéronomistes, il ne s'agissait pas de spéculer sur la suite de l'histoire (on a d'ailleurs souvent reproché à l'HD d'avoir des perspectives d'avenir peu explicites), ni de prôner le retour à un ordre antérieur à la catastrophe. Il fallait simplement expliquer la catastrophe, la comprendre et prendre ainsi une certaine distance par rapport aux événements.

La colère ou le jugement de Dieu

Contrairement à ce que certains ont probablement pensé (cf. 2Rois 18,31-36), les auteurs deutéronomistes n'ont pas interprété l'invasion de Juda par les Babyloniens comme le signe de la victoire des dieux de Babylone sur Yhwh, le Dieu d'Israël. Selon l'HD les tristes fins d'Israël et de Juda doivent être comprises comme des sanctions de la part de Yhwh lui-même. Les événements de 597/587 sont alors expliqués de la manière suivante: «C'est à cause de la colère de Yhwh que ceci arriva à Jérusalem et à Juda au point qu'il les rejeta loin de sa présence» (2Rois 24,20). L'idée d'interpréter des défaites militaires par

la colère du Dieu national n'est pas une invention des Deutéronomistes. Déjà dans la stèle moabite du roi Mésha (deuxième moitié du 9^e s. av. J.-C.), on peut lire: «Omri était roi d'Israël et opprima Moab durant de nombreux jours car Kémosh (le dieu de Moab) était en colère contre son pays». Pourtant, dans la stèle de Mésha, aucune explication de cette colère divine n'est donnée; de plus, il ne s'agissait pas d'une catastrophe menaçant la survie même du peuple.

L'HD, quant à elle, cherche à expliquer une situation qui pouvait signifier la disparition d'Israël-Juda en tant que nation. Selon Martin Noth, suivi par de nombreux théologiens, il s'agissait pour le ou les Deutéronomistes de comprendre le cataclysme survenu comme le fruit du jugement de Dieu. Pas une colère arbitraire, mais un verdict justifié par le non respect des fondements de la relation entre Yhwh et Israël consignés dans le livre du Dt. En effet, dans le Dt, le «testament de Moïse» emprunte la structure des traités de vassalité assyriens. Ainsi il se termine par une série de bénédictions et de malédictions sanctionnant le comportement soit conforme soit non conforme à l'alliance conclue entre Yhwh et Israël. La panoplie des malédictions de Dt 28 culmine par l'annonce du retour en Égypte (v.69), tout comme l'HD se clôt par la descente des non-exilés en Égypte (2R 25,26)². Ainsi l'histoire d'Israël se termine par la remise en question de l'événement fondateur liant Yhwh et Israël, à savoir la libération du peuple de l'esclavage en Égypte (p. ex. Dt 6,20-25).

Nous avons donc à faire à une «anti-histoire du salut». Nous ne trouvons pas dans l'HD l'idée évolutionniste d'un projet divin, si chère à une certaine théologie chrétienne, selon laquelle Dieu serait censé mener les élus, à travers des hauts et des bas, vers un accomplissement préétabli. L'HD parle certes des engagements de Dieu en faveur de son peuple (don de la loi et du pays), mais elle évite tout automatisme. La promesse du pays ne saurait être utilisée comme une revendication de la part d'Israël. L'occupation du pays par les Babyloniens et la destruction de sa capitale en fournissent la preuve.

² Il y a de fortes chances que les versets 27-30 relatant l'ascension du roi Yoyakîn à la cour de Babylone constituent un ajout ultérieur à l'HD. Les liens de ce texte avec les romans d'Esther et de Joseph rendent plausible la thèse qu'il a été joint à l'HD par des gens de la diaspora désireux de montrer que la terre de l'exil s'était transformée en terre d'accueil.

*La catastrophe
est liée à
la culpabilité
du peuple*

Pour les Deutéronomistes, cette situation n'est pas simplement une étape intermédiaire dans un plan de Yhwh. Au contraire, la catastrophe est arrivée par la culpabilité des destinataires, voire de leurs ancêtres.

Tous coupables

Dans l'HD, l'histoire de la royauté est structurée par des notes de conduite attribuées aux différents rois d'Israël et de Juda. Ainsi, nous lisons au sujet de Manassé: «Il fit ce qui est mal aux yeux de Yhwh, suivant les abominations des nations que Yhwh avait déposées devant les fils d'Israël... Manassé répandit aussi le sang innocent... sans parler du péché qu'il fit commettre à Juda en faisant ce qui est mal aux yeux de Yhwh» (2R 21,2.16). A part quelques exceptions notables (surtout David, Ezékias, Josias), les dirigeants du peuple provoquent la colère et le jugement de Yhwh (p. ex. 2R 23,26). Les rois coupables s'adonnent à des cultes non-yahwistes et conduisent le peuple hors des prescriptions de l'alliance (cf. 2R 21,7-9). Faut-il en conclure que les rois sont les seuls coupables et qu'ils entraînent un peuple qui, en fin de compte, ne saurait en être tenu pour responsable?

On pourrait être tenté de répondre par l'affirmative, car selon l'idéologie du Proche-Orient ancien le roi est le médiateur entre la divinité et le peuple. Il représente le divin face au peuple et le peuple face à Dieu. Dans une telle perspective, les vrais coupables de la catastrophe devraient être cherchés parmi les mauvais souverains. Ce type de solution, confortable pour les autres, est encore utilisé de nos jours («nous n'avons fait qu'exécuter les ordres»).

Cependant elle ne correspond pas à la perspective deutéronomiste. En effet, la pensée deutéronomiste témoigne d'un phénomène que certains ont appelé la «démocratisation de l'idéologie royale». Ainsi, ce n'est plus le roi qui est élu par Dieu (cf. p. ex. le Ps 2), mais le peuple entier. De même, l'instruction n'est plus centrée sur le milieu de la cour royale, mais chaque père de famille est appelé à enseigner à ses fils les traditions religieuses et légales du peuple de Yhwh (cf. Dt 6,5s). Par conséquent, le peuple tout entier est appelé à assumer sa culpabilité. Dans le livre des Juges, toute la nation est accusée d'avoir transgressé l'alliance prescrite aux pères (Jg 2,20). Ce constat de culpabilité générale n'est d'ailleurs pas limité à l'époque prémonarchique. Malgré tous les reproches faits aux rois du Nord, le chapitre

commentant la chute de Samarie constate: «Cela est arrivé parce que les fils d'Israël ont péché contre Yhwh qui les avait fait monter du pays d'Égypte» (2R 17,7).

Tout en reconnaissant un rôle important à la conduite des rois, l'HD adopte donc le concept de responsabilité collective. La question de la position des «justes» par rapport au jugement (cf. Gn 18,16-32) ne la préoccupe pas. Il s'agit de souligner la culpabilité du peuple entier, et pas seulement de la génération contemporaine de la chute de Jérusalem. Toutes les générations depuis l'époque des Juges sont concernées.

Mais l'affirmation «tous coupables» n'introduit-elle pas un dangereux automatisme? N'implique-t-elle pas une simplification outrancière de l'histoire? Et finalement n'aboutit-elle pas au défaitisme chez ceux qui ont survécu à la catastrophe comme pour les générations à venir?

Pas d'automatisme

«Les pères ont mangé des raisins verts, et c'est les dents des fils qui ont été abîmées» (Ez 18,2). Ce dicton était populaire parmi les descendants de la génération ayant vécu la chute de Juda. En quoi étaient-ils coupables des erreurs de leurs pères? Et comment fallait-il comprendre l'affirmation du Décalogue selon laquelle Yhwh sanctionne les fautes des pères jusqu'à la quatrième génération? Le danger d'une culpabilisation générale était très présent. De là pouvait naître soit une attitude d'auto-accusation permanente, soit un refus global de toute responsabilité face aux actes des générations précédentes.

En ces temps où nous commémorons le cinquantième anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale, ce conflit d'interprétation réapparaît, notamment en Allemagne. Quelle est la responsabilité de ceux qui sont nés pendant ou après la catastrophe nationale-socialiste face aux actes d'extermination sans pareils qui ont été commis? On peut sans doute comprendre que le chancelier Kohl et d'autres veuillent enfin tourner cette sombre page de l'histoire du peuple allemand. L'on est même en droit de s'interroger sur la culpabilisation des générations d'allemands nées après la guerre. Personnellement, je me souviens d'une immense photo dans le hall d'entrée de notre école montrant un enfant juif menacé par des soldats allemands. En voyant cette photo jour après jour, je me sentais coupable d'appartenir à un peuple ayant commis de telles atrocités. Mais faut-il pour autant rejeter

tout discours culpabilisant envers ceux qui ont succédé aux générations coupables? Certainement pas, car l'oubli conscient ou inconscient de son histoire est aussi dangereux que la culpabilisation abusive d'un groupe ou d'un peuple entier.

Ceci nous ramène à l'HD. Ses auteurs étaient tout à fait conscients des dangers de l'interprétation de l'histoire qu'ils offraient à leurs destinataires. Ainsi, ils montrent d'entrée de jeu que la culpabilité n'est pas automatique, même si chaque membre est solidaire de son groupe et que chaque génération s'inscrit à la suite des actes de celles qui l'ont précédée. En effet, le Deutéronome, qui constitue l'ouverture de l'HD, est conçu comme un grand discours de Moïse. Par l'emploi du «vous», du «tu» ou du «nous», chaque génération écoutant ou lisant ce discours est replongée à l'époque mosaïque, aux origines de la relation entre Yhwh et son peuple. Par cette stratégie littéraire, chaque génération peut se positionner face à l'offre initiale de Yhwh pour son peuple. Dans ce contexte, il nous faut être attentif au jeu de générations que mettent en place les chapitres introductifs du Deutéronome. D'abord, les destinataires sont assimilés à la première génération du désert, celle qui avait refusé d'exécuter l'ordre de Yhwh: «Yhwh a entendu le bruit de vos paroles. Il s'est irrité et a fait ce serment: *Pas un de ces hommes... ne verra le bon pays...*» (Dt 1,34s). Or, quelques versets plus loin, on constate justement que cette génération est morte: «Jusqu'à ce que toute la génération des combattants ait entièrement disparu du camp, comme Yhwh le leur avait dit par serment» (Dt 2,14). On raconte donc aux destinataires qu'ils sont déjà morts! Mais, en même temps, les destinataires sont mis en parallèle avec une autre génération, la deuxième génération du désert, celle qui a la possibilité d'entrer dans le pays promis: «C'est Yhwh votre Dieu qui vous donnera le pays en possession. Vous tous vous passerez le Jourdain...» (Dt 3,18). Cette double identification des destinataires à la génération coupable condamnée à la mort dans le désert et à la génération de vie qui, elle, a la possibilité de se conformer à la loi de Yhwh, est reprise à la fin du discours en Dt 30. Ici, les destinataires sont mis devant un choix: «Vois: je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, ...choisis la vie pour que tu vives, toi et ta descendance» (Dt 30, 15.19). Il n'y a donc pas d'automatisme. Les auteurs deutéronomistes le disent dès le début: chaque génération doit prendre ses responsabilités, faire son choix. C'est de ce choix que dépend en fin de compte le sort de chacune: elle peut s'inscrire dans le comportement de la génération désobéis-

sante et prolonger l'histoire de la culpabilité du peuple de Yhwh, ou elle peut tenter un nouveau départ en s'engageant pour une société et un culte conformes à la tradition mosaïque. Dans ce sens, l'HD peut se lire à deux niveaux: au niveau «linéaire», il s'agit de la tentative de comprendre l'histoire passée, mais au niveau de l'interpellation directe du destinataire, un autre point est souligné: le constat de la culpabilité du peuple et de ses chefs n'implique aucune fatalité pour les générations à venir. Un nouveau départ est ainsi toujours possible, sans qu'il faille occulter l'histoire passée.

Peut-on parler de «pédagogie divine»?

L'HD peut, nous l'avons vu, être considérée comme la première tentative du peuple hébreu de prendre une certaine distance face à l'histoire passée. Il s'agit de comprendre les événements passés et non de prédire leur suite ou de rassurer les destinataires. A cet égard, les Deutéronomistes ne sont pas si éloignés des historiens modernes. Par contre, leur schéma explicatif pose quelques problèmes. N'est-il pas dangereux de parler d'une manière non différenciée de la culpabilité de tout un peuple et surtout d'expliquer les catastrophes survenues comme résultant du jugement de Dieu, donc de la pédagogie divine? Nous ne pouvons reprendre à notre compte une telle idéologie. «Expliquer» le massacre, par le régime hitlérien, de millions de juifs, de tziganes, d'homosexuels et de bien d'autres, par l'idée d'un jugement divin n'est rien d'autre que du pur cynisme. Il s'agit, à mon avis, du plus grand des blasphèmes.

Nous pouvons tout de même essayer de comprendre la démarche deutéronomiste. Elle s'oppose à la fois à une «histoire du salut» facile et à une fatalité de la culpabilité. Ce que les théologiens modernes, encore plus que leur collègues deutéronomistes, appellent le «jugement de Dieu» est pour l'HD la conséquence du comportement erroné d'un peuple et de ses responsables. Ce n'était pas une fatalité, il existait des modèles de comportement juste (Moïse, Ezékiel, Josias). Les Deutéronomistes lancent ainsi à leurs destinataires un double appel: essayez de comprendre les causes de la catastrophe et prenez vos responsabilités à l'intérieur de l'histoire du peuple dont vous faites partie. De ce point de vue, l'HD est loin d'être démodée. *cp*

Thomas Römer, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, est connu pour ses études sur la théologie deutéronomiste.